

Le couteau

ou

j'aurais voulu appeler mon solo
“Vous êtes tous des fils de pute”
mais c'était déjà pris par Rodrigo García



Le couteau ou j'aurais voulu appeler mon solo “Vous êtes tous des fils de pute” mais c’était déjà pris par Rodrigo García

Mise en scène // Alix Lavignasse et Zoé Belloche

Écriture et interprétation // Zoé Belloche

Création sonore // Rémi Osouf

Création lumière et régie // Ælfgyve Parry

Soutien à la création lumière // Louis Sady

Soutien à la production et à la diffusion // Thomas Cuesta

Création 2025/2026

Conseillé à partir de 14 ans . Durée : 50mn

Production // IUZZA

Coproduction // La Cité Théâtre

Soutiens // Le Préau, CDN de Vire, Ville de Caen,
Département du Calvados

Pré-achats // La Cité Théâtre - Le Rayon Vert - L’Étincelle -
Le Théâtre des Bains Douches - Théâtre de Lisieux -
Maison de l’Étudiant Caen
Théâtre Paris-Villette (Grand Parquet)

SOMMAIRE

Résumé	page 4
Note d'intention sur le texte	page 5
Note d'intention de m.e.s	page 6
Calendrier	page 7
La compagnie	page 8
L'équipe du spectacle	page 9

Et quand j'arrive dans la maison de mon enfance, j'avais complètement oublié qu'elle, je ne l'avais pas achetée, il y a 4 enfoirés qui me regardent avec des yeux de merlan-frit, soi-disant qu'on ne rentre pas comme ça chez les gens, même si c'est la maison de notre enfance.

MAIS C'EST QUOI ÇA ?

JE NE CROIS PAS QUE CE SOIT POSSIBLE DE CHANGER DE PERSONNALITÉ,
PAS FONCIÈREMENT, PAS À MON ÂGE.

JE VEUX DIRE,
J'AI CONNU DES TAS DE GENS QUI AURAIENT MIEUX FAIT DE CHANGER DE PERSONNALITÉ.
DES GENS À QUI ÇA N'APPORTE RIEN DE BON D'ÊTRE CE QU'ILS SONT,
ALORS S' ILS POUVAIENT CHANGER,
JE METTRAIS MA MAIN À COUPER QU'ILS LE FERAIENT.

Alors elle se coupe les doigts. Avec un couteau de cuisine bien aiguisé. C'est le point de départ. Ou plutôt non, le point de départ c'est une rencontre, oui c'est ça, une rencontre au supermarché avec la plus belle personne du monde. Et la seule fin possible : la destruction de tous les principaux protagonistes du monde capitaliste. Évidemment, parce que tout est évident, si vous suivez son raisonnement.

Une jeune femme, déterminée à transformer sa vie de manière essentielle, décide de se couper deux doigts avec un couteau de cuisine pour y parvenir. Bien que la solution semble au premier abord démesurée, elle fait le récit au public de ce qui motive son choix, usant d'une logique imparable pour nous convaincre qu'effectivement c'est la seule issue qui se présente à elle. Derrière le déroulement de son raisonnement intellectuel, elle nous raconte, en filigrane, les traumatismes qui l'ont transformée.

Profondément narcissique, elle perd toute mesure alors même qu'elle tente de faire preuve de raison et de mettre de côté ses émotions, se projetant tellement dans les hypothèses qu'elle formule qu'elle finit par les prendre pour vraies.

La parole est frontale, adressée au spectateur dans un langage courant et force une relation personnelle avec cette jeune femme. Seulement, ce lien devient inconfortable quand elle chavire dans des pensées trop extrêmes. Le spectateur devient otage de sa propre sympathie envers elle : ayant eu un accès privilégié à sa logique, il la comprend alors qu'il ne peut plus l'approuver. Obligé de questionner sa propre manière d'être envers les autres, au moment où il devra questionner la morale vacillante du personnage.



NOTE D'INTENTION

Il y a un jour très précis où j'ai décidé d'arrêter d'être un soutien émotionnel pour qui que ce soit.

Plus tard, je me suis rendu compte que ce n'était pas une décision, mais un traumatisme, et qu'en réalité je n'étais plus capable d'accepter chez les autres des émotions fortes et négatives telles que la tristesse, la colère ou la dépression. Et je me suis posée deux questions :

- Comment l'émotion de l'autre peut être ressentie comme une violence?
- Peut-on faire souffrir sans mal agir?

Il me semble mal de soumettre les autres en plaçant sa propre sensibilité au-dessus de la leur. Il me semble aussi très triste de s'affirmer fièrement individualiste et de ne jamais offrir son aide à personne.

Je me suis rendue compte que moi qui étais si rationnelle, qui listais, expliquais, donnais raison à ou raison contre, qui pensais que l'émotion était trompeuse, menteuse, manipulatrice, que la confiance se place dans une argumentation léchée et pas dans des larmes, j'étais justement à l'endroit même de mon problème. Au milieu du triangle qui existe entre raison, sentiments et confiance. J'ai ce conflit avec moi-même depuis 4 ans, en réalité je n'ai pas choisi d'écrire sur ce sujet, mais il me déborde et je me suis rendue compte à mi-parcours, ce qu'était le cœur de mon histoire.

Je voulais que le raisonnement intellectuel soit un outil, la manière de penser du personnage, et pas un sujet. Seulement il fallait quand même en montrer la limite. J'ai choisi de partir de situations qui nous paraissent banales, pour les pousser dans des zones inexplorées, dans l'excès et l'hyperbole. Parce qu'étonnamment, je trouve que l'absurde, loin de rendre ces situations ridicules ou pathétiques, permet au contraire de les rendre universelles, visibles et puissantes. Ce qui me surprend et que je préfère, c'est que même dans cette caricature on me dise après une lecture : "C'est exactement ça!".

Zoé Belloche

Cette femme a conscience de qui elle est, d'où elle parle et de son intelligence. Elle connaît les rouages des marchés économiques comme ceux des marchés affectifs. Évidemment, dans cette fulgurance, certaines choses lui échappent : sa colère, sa solitude et sa frustration. Cette frustration sillonne tout le texte, elle est l'origine du surgissement de la violence. En une heure, nous assistons au basculement d'une femme dans la brutalité. Tout le monde est susceptible de devenir un monstre, personne n'est à l'abri d'être blessé, dévasté et qu'en réponse la destruction et la haine semblent être la seule solution. Il est même possible d'expliquer intellectuellement et rationnellement la chute dans la violence. Mais que choisissons-nous de faire de notre haine ?

Alix Lavignasse

M

I

S

E

E

N

S

C

E

N

E

DU RÉEL À LA FICTION

Au départ, le personnage s'ancre dans la réalité. Pragmatique de caractère, ses questionnements qui pourraient être existentiels se voient rattachés à une réalité concrète. Les solutions cherchées, qu'elles soient spatiales ou économiques, prennent source dans cette réalité.

Seulement, ses théories intellectuelles sont initiées et donc biaisées par des émotions qu'il refuse d'admettre. Le concept se décale alors de la réalité. Il finit par tellement croire en sa propre théorie qu'il se crée une fiction, sans se rendre compte qu'il perd pied.

Nous voulons que la mise en scène suive la même trajectoire que le personnage.

Partir du plus haut niveau de réalité et introduire des moyens spectaculaires dans la représentation à mesure que le personnage entre dans sa fiction mentale.

SOLITUDE ET DANGER

Nous voulons que le personnage soit aussi acteur de sa propre mise en scène, manipulant le décor et les effets techniques, mettant en lumière par la même occasion sa solitude.

Cette capacité d'action, de mise en représentation de soi, installée dès le début du spectacle, prend son sens et devient dangereuse dans la dernière partie du texte, quand le personnage se met - ou se rêve - en action contre **LA PLUPART DES GENS.**

Un second point essentiel est de rendre le personnage attachant, un peu minable, un peu drôle, avant qu'il ne devienne terrible. Pour permettre la sympathie puis l'empathie du spectateur, afin qu'il soit coincé dans sa relation avec lui et ainsi créer une sensation de prise d'otage, au moment où le personnage se met à sombrer.

Nous ne pouvons pas contrôler les émotions du public, mais le travail que nous faisons est bâtit sur deux choses :

L'idée que la pensée peut-être vectrice d'émotions, et que les émotions peuvent ouvrir à la réflexion. Ce que nous essayons de contrôler ce n'est pas précisément l'émotion ou le spectateur, mais l'enchaînement des rapports d'adhésions et d'objections afin de poser les questions, auxquelles nous n'avons pas nous-même de réponses.

Car si le personnage nous paraît sombrer dans l'irrationnel, nous vivons pourtant aujourd'hui dans un monde qui n'est pas éloigné de sa violence et de son absurdité.

CALENDRIER

2024

// Présentation de Maquette - Plateaux Partagés à Caen // 21 Novembre
// Résidence - Théâtre de Lisieux // 11 au 13 décembre

2025

// Résidence d'écriture - Labo Victor Hugo - Rouen // 1 au 8 Février
// Résidence d'écriture - Le Préau, CDN - Vire // 3 au 7 Mars
// Résidence - L'Étincelle - Rouen // 5 au 11 Avril (*Lecture publique*)
// Résidence - AKté - Le Havre // 12 au 16 Mai (*Ouverture des répétitions*)
// Résidence - La Cité Théâtre - Caen // 25 au 29 août
// Résidence - L'Étincelle - Rouen // 1 au 5 septembre
// Résidence - La Cité Théâtre - Caen // 10 au 14 Novembre

CRÉATION NOVEMBRE 2025

Festival En Attendant L'Éclaircie

*La Cité Théâtre, Caen - 19 novembre
Le Théâtre de Lisieux - 21 novembre
Le Théâtre des Bains Douches, Le Havre - 25 novembre
Le Rayon Vert, Saint-Valery-en-Caux - 26 novembre
L'Étincelle, Rouen - 27 novembre*

2026

*Maison de l'Étudiant, Caen - 04 mars
Théâtre Paris-Villette - Grand Parquet, Paris - 15 & 16 avril
Festival Mascarade - Nogent l'Artaud - Week end du 25 au 27 septembre 2026*

IUZZA QUOI ??

Co-dirigée par Alix Lavignasse et Zoé Belloche, la compagnie **IUZZA** est créée en 2024.

Le couteau ou j'aurais voulu appeler mon solo "Vous êtes tous des fils de pute" mais c'était déjà pris par Rodrigo Garcia est son premier spectacle en création.

"Iuzza" était le surnom d'enfance de Goliarda Sapienza. Une femme qui, après avoir connu le fascisme, a lutté en écrivant des livres contre les politiques et les conceptions restrictives et assujettissantes qui ont imprégné même les espaces de vie les plus intimes. Nous avons choisi son nom par admiration pour son intelligence, son humour et sa liberté. Nous aimons que ce soit son nom d'enfant, parce que ce qui deviendra les causes de sa tristesse sont à l'enfance encore les moyens de son espièglerie.

La compagnie **IUZZA** naît d'une sensibilité commune à ses deux co-directrices. Leur découverte du théâtre est concomitante avec la naissance de leur engagement politique : elles en gardent une affection particulière pour un certain "esprit de lutte adolescent" et la croyance que l'humour du désespoir est le plus drôle.

Dans son travail, la compagnie cherche à brouiller la frontière entre la fiction et le réel, afin d'inclure le public quitte à le rendre otage de sa prise de parole. Elle s'intéresse aux pensées qui affrontent l'incertitude et les contradictions. Persuadée que la pensée est vectrice d'émotions fortes, la compagnie aime rendre ses personnages attachants, et amener le spectateur à se questionner sur l'ambiguïté de ses propres comportements.

AVEC QUI ?



Zoé Belloche // Comédienne, Autrice et Metteuse en scène

Zoé se forme à la Cité Théâtre à Caen.

Forte d'un parcours théorique du théâtre en CPGE Littéraire, elle s'intéresse grandement à la mise en scène.

Elle assiste Alexis Lameda-Waksmann sur *Les voix de la liberté* au CDN de Caen, et Thomas Desportes sur les créations auprès d'amateurs de *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp et *Tristesse Animal Noir* de Anja Hilling.

Dès sa sortie de formation, elle co-crée la cie IUZZA, dont elle écrit, interprète et co-met en scène le premier spectacle, programmé au festival EAE en 2025. Elle mettra en scène le deuxième spectacle de la cie, *Sit Jikaer ou la Peine perdue* de Grégoire Vauquois, qui a reçu l'aide à la création Artcena en 2021.

Parallèlement au développement de sa compagnie, elle met en scène *Plus vite que la lumière* de R. Lindberg avec des amateurs et prend part à la *Parade Opératique* du Ballon Vert.

Elle joue également dans *La dernière page* de Jérémie Fabre créé à l'automne 2025, ou encore dans *1729 secondes* de Julie Lerat-Gersant, créé au Préau CDN de Vire, en 2026.



Alix Lavignasse // Metteuse en scène

Alix s'initie au théâtre à Rouen auprès de Yann Dacosta et Aurélie Edeline, puis part à Caen pour suivre un cursus d'Arts du Spectacle.

En 2022, elle intègre la promotion 14 de la Cité Théâtre. À cette occasion elle rencontre et travaille avec différents artistes, dont Julie Lerat Gersant, Simon Falguières, Sophie Lebrun, Thomas Germaine et Alban Richard.

Dès sa sortie de formation, elle travaille avec différentes compagnies : Les Nuées Ineffables, la compagnie Foutu Quart d'Heure, la Phase Active du Plan et avec la chorégraphe Katerina Andreou au CCN de Caen.

En parallèle, elle co-met en scène "Le couteau ou j'aurais voulu appeler mon solo "vous êtes tous des fils de pute" mais c'était déjà pris par Rodrigo Garcia" avec Zoé Belloche avec qui elle fonde la compagnie IUZZA. Elle jouera le rôle éponyme au titre de la prochaine création de la compagnie, *Sit Jikaer ou la peine perdue*, prévue pour 2028



Ælfgyve Parry // Régisseur

Ælfgyve se forme au Conservatoire de Caen en parallèle du lycée puis poursuit ses études avec un DEUST - Métier du Théâtre à l'Université d'Aix-Marseille. Il s'y forme à la technique lumière et plateau et collabore avec Hubert Colas et Marie Lelardoux. En 2022, il intègre la formation professionnelle de la Cité Théâtre. Il joue actuellement dans la prochaine création de Yann Da Costa et de Toutito Teatro. Parallèlement il travaille autour de l'écriture politique et poétique avec Rachel Coste.



Rémi Osouf // Crédit sonore

Jeune artiste vidéaste et compositeur diplômé d'un Master aux Beaux-Arts de Caen et membre du collectif M.R.C.

D'un côté, Rémi travaille le sound-design afin d'accompagner des mouvements, des ambiances et des récits.

De l'autre, il compose de la musique électronique en s'appuyant sur des énergies divergentes : planantes et douces, brutales et percussives, il bricole un son qui fait la liaison entre l'ambient et la bass-music.

Beaucoup de ses projets sont portés par des atmosphères sombres et nostalgiques qui nous immergeant dans un imaginaire nourri par la culture rave, la musique expérimentale, de Steve Reich à The Prodigy en passant par Laurie Spiegel.

Rémi et Zoé collaborent une première fois sur *Malibu*, une œuvre vidéo, sonore et performative qu'il présentera à l'ESAM de Caen.

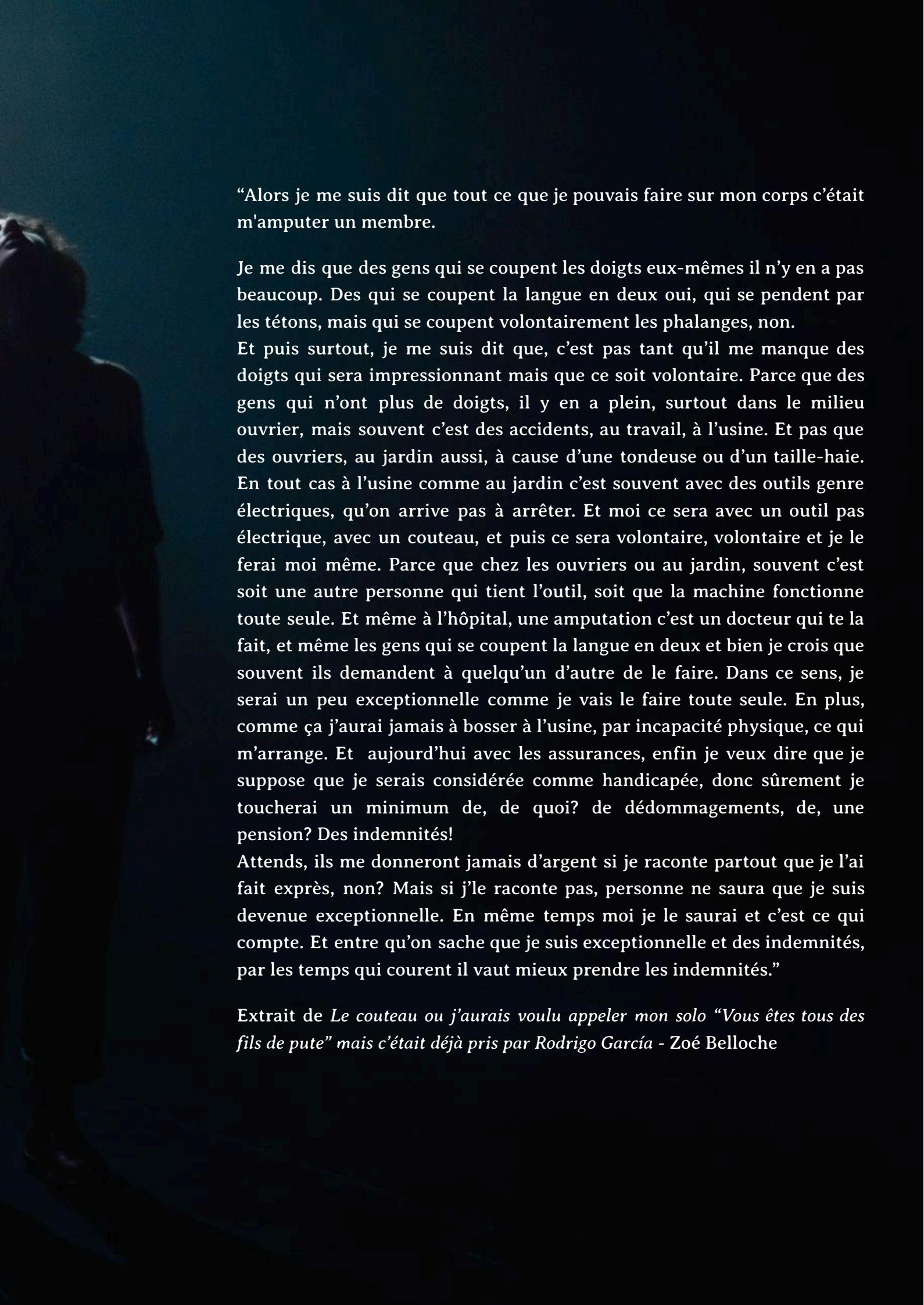


Thomas Cuesta // Production, Administration, Diffusion

Après un master d'Arts du spectacle à l'Université de Caen –, Thomas Cuesta se forme à la production et à l'administration par le biais de différents types de structure : du format CDN à celui de compagnie.

Il quitte Caen en 2023 pour s'installer en région parisienne, où il intègre la Scène Nationale de l'Essonne en tant que chargé de production, avant de rejoindre l'équipe des Plateaux Sauvages pour la saison 2024-2025.

Merci à Lucas Cordelet, Rachel Costé, Lola Cottard, Thomas Desportes, Loris Gallo, Lucie Gautier, Edgar Guitton, Eve Langolff, Sophie Lebrun, Martin Legros, Olivier Lopez, Sacha Marie, Aurélia Marin, Pauline Maslard, Pierre-Jean Parry et Aline Sizaret pour leur soutien et leur participation



“Alors je me suis dit que tout ce que je pouvais faire sur mon corps c’était m’amputer un membre.

Je me dis que des gens qui se coupent les doigts eux-mêmes il n’y en a pas beaucoup. Des qui se coupent la langue en deux oui, qui se pendent par les tétons, mais qui se coupent volontairement les phalanges, non.

Et puis surtout, je me suis dit que, c’est pas tant qu’il me manque des doigts qui sera impressionnant mais que ce soit volontaire. Parce que des gens qui n’ont plus de doigts, il y en a plein, surtout dans le milieu ouvrier, mais souvent c’est des accidents, au travail, à l’usine. Et pas que des ouvriers, au jardin aussi, à cause d’une tondeuse ou d’un taille-haie. En tout cas à l’usine comme au jardin c’est souvent avec des outils genre électriques, qu’on arrive pas à arrêter. Et moi ce sera avec un outil pas électrique, avec un couteau, et puis ce sera volontaire, volontaire et je le ferai moi même. Parce que chez les ouvriers ou au jardin, souvent c’est soit une autre personne qui tient l’outil, soit que la machine fonctionne toute seule. Et même à l’hôpital, une amputation c’est un docteur qui te la fait, et même les gens qui se coupent la langue en deux et bien je crois que souvent ils demandent à quelqu’un d’autre de le faire. Dans ce sens, je serai un peu exceptionnelle comme je vais le faire toute seule. En plus, comme ça j’aurai jamais à bosser à l’usine, par incapacité physique, ce qui m’arrange. Et aujourd’hui avec les assurances, enfin je veux dire que je suppose que je serais considérée comme handicapée, donc sûrement je toucherai un minimum de, de quoi? de dédommagements, de, une pension? Des indemnités!

Attends, ils me donneront jamais d’argent si je raconte partout que je l’ai fait exprès, non? Mais si j’le raconte pas, personne ne saura que je suis devenue exceptionnelle. En même temps moi je le saurai et c’est ce qui compte. Et entre qu’on sache que je suis exceptionnelle et des indemnités, par les temps qui courent il vaut mieux prendre les indemnités.”

Extrait de *Le couteau ou j’aurais voulu appeler mon solo “Vous êtes tous des fils de pute” mais c’était déjà pris par Rodrigo García* - Zoé Belloche